

# DROLE D'ACCIDENT

---

## Précipitation

Il y a tant de gens qui font tout leur possible pour sortir de l'ombre et qui n'y arrivent jamais. Mais lui, lui l'homme discret, l'homme tranquille enviait plutôt les caméléons. Devenir invisible, ça ce serait le pied. Mais voilà, c'était raté. Il était encadré de policiers et une foule de journalistes le bombardait de questions, le saoulant de "Monsieur s'il vous plaît ...". C'était d'ailleurs à peu près la seule chose qu'il comprenait, le reste se mélangeant en un brouhaha indescriptible.

Tout ça parce qu'il avait broyé sa voiture. Seulement voilà, la caméra vidéo d'un de ces maudits touristes avait transformé cet acte malheureux, en acte héroïque.

La vérité était tout autre. Une panne d'oreiller l'avait précipité hors du lit dans une grande confusion. Il s'était habillé à la hâte, n'avait pris le temps de boire ou manger quoi que ce soit, avait dévalé les escaliers en courant, s'était précipité vers son véhicule et avait démarré dare-dare. En 15 ans de métier, c'était la première fois que ça lui arrivait. En se dépêchant un peu, il pouvait encore arriver à l'heure. Ils ne remarqueraient rien.

Un bruit de tôles froissées suivit de quelques secondes l'enclenchement de sa marche arrière et le plongea dans une profonde torpeur.

Il venait d'avoir un accident de la circulation! Lui! C'était affreux. Il restait là, les mains sur le volant, figé. Des voix s'approchaient de la voiture. C'était sa faute, c'était son entière faute, voilà ce que les gens allaient dire. Il allait être montré du doigt. Le coupable c'était lui.

Les voix s'amplifiaient, résonnaient dans sa tête et ce qu'il comprit le fit passer torpeur à stupeur. Tous ces gens le félicitaient. Était-il devenu fou? Non, non. Il était en train de faire un méchant cauchemar. Mais il allait se réveiller. Ah, ça oui. Et tout allait s'arranger.

"Vous les avez arrêtés, c'est formidable, ils sont dans les pommes." Mais qu'est-ce qu'ils racontent.

"J'ai tout vu. J'ai tout filmé avec ça" (l'homme pointe un index triomphant sur une petite caméra vidéo). "Quelqu'un a crié "arrêtez-les", et cet homme là les a arrêtés. C'est incroyable!"

C'est le moins qu'on puisse dire. Il lui tardait de se réveiller. Mais pourquoi diable était-ce si long ?

La police était entre temps arrivée en nombre, flanquée d'une horde de reporters flairant le bon coup. Un homme en uniforme avait prié notre tout nouveau héros de le suivre. C'est à ce moment là que les micros commencèrent leur intrusion sous son nez. Dans la bousculade qui s'en suivit, il en pris même un dans les gencives, ce qui le fit saigner. Il se rendit à l'évidence, il ne se réveillerait plus. Il était éveillé et il aurait voulu disparaître.

Il allait bientôt être exaucé. On l'escamota dans une voiture banalisée, et il ne parut plus avant le lendemain matin.

La journée fut longue. La nuit aussi.

On lui annonça qu'il avait de très gros ennuis. De très très gros ennuis. La vidéo amateur avait pu être saisie, mais la presse s'était emparée de son nom. Il avait à partir d'aujourd'hui de nouveaux ennemis, fort dangereux. Il était inutile de compter sur eux pour être compréhensifs. Ça n'était pas un trait de caractère très répandu chez les terroristes. Qu'il s'agisse d'un accident ne les calmerait pas. Ils venaient de perdre quatre des leurs et une bonne cargaison d'armes fraîchement "empruntées" à un magasin du quartier. Il allait devoir être extrêmement prudent. Il était devenu une cible, un gibier et on ne pourrait assurer sa protection éternellement. Un jour ou l'autre, on finirait par relâcher la surveillance. Avec les compressions de personnel, vous comprenez ?

Non, il ne comprenait pas. Il était abasourdi et on continua à l'assommer.

L'idéal, serait qu'il soit en mesure d'assurer lui même sa propre sécurité. Il pourrait suivre une sorte d'entraînement.

Alors là, c'était le bouquet. Voilà qu'on lui demandait de se transformer en une sorte de 007, une espèce de superman des temps modernes et tout ça, évidemment pour son bien. Il explosa. Il était quelqu'un de parfaitement ordinaire. Il ne voulait pas devenir un de ces rambos qui savent réagir aux pires situations. Il voulait la paix. Qu'on lui fiche la paix. D'ailleurs, il n'avait rien à faire ici. Il avait eu un accident de la circulation. C'est dans le bureau de son assureur qu'il aurait du être à l'heure qu'il était, afin de lui expliquer les circonstances de ce malheureux événement, et sûrement pas dans un commissariat à écouter des âneries. Il voulait partir. C'est ça, qu'on le laisse partir et qu'on ne lui parle plus jamais de cette histoire. Une voiture fichue et un joli petit malus, voilà ce qu'il avait gagné. Et son travail ? Il n'avait pas pu aller à son travail. Se rendaient-ils seulement compte ? Oh, ça non il n'allait pas se calmer. Il voulait la sortie. Où était la sortie ?

On le pria de cesser d'hurler et de se rasseoir. Les ordres étaient précis. Il était hors de question qu'il s'en aille. Et s'il ne se montrait pas plus coopératif, il pouvait se considérer comme étant en garde à vue. Une personne qui ne serait pas là avant quelques heures devait absolument le rencontrer, et on devait le retenir jusqu'à son arrivée.

Il fut sur le point de répondre, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Il s'affala sur son siège, hébété. Le policier face à lui continua de lui parler, mais il ne l'entendait plus. Il entendait le bruit de la tôle froissée, la clameur au-dehors, le bruit des sirènes. Il porta la main à son front. Quelqu'un se précipita vers lui. On crut qu'il allait tomber dans les pommes. Il n'en fit rien. Il restait là, immobile et muet comme une carpe. Son teint livide inquiétait tous ceux dont le regard s'était posé quelques instants sur lui.

Il avait fallu qu'ils écopent d'un émotif. Il n'allait tout de même pas leur claquer dans les doigts. Ce serait une sacré tuile. Qu'on lui trouve à boire et à manger avant qu'il ne fasse une syncope.

Il repoussa de la main tout ce qu'on lui présenta. Il était trop noué pour avaler quoi que ce soit. Ne s'en rendaient-ils pas compte ?

Chaque sonnerie de téléphone le faisait sursauter et ça commençait à porter sur les nerfs de tout un chacun dans ce petit bureau.

On finit par l'introduire dans une pièce sans fenêtre. Ça ressemblait à la salle d'attente d'un cabinet médical, mais sans les revues qui trônent habituellement sur une table au milieu. On le laissa seul. Les banquettes semblaient anciennes. La lumière était douce. Il goûta le silence. Las, il s'assit et au bout de quelques minutes sombra dans un sommeil agité.

## Confusion

On le conduisit dans une grande salle. On aurait dit un de ces prétoires américains, mille fois vus et revus à la télévision. Il était là, seul dans la lumière, faisant face à une assemblée d'ombres. Avaient-ils besoin de le faire grimacer ainsi, il n'était déjà pas bien frais. C'était malin! Il tenta de se protéger les yeux avec sa main, mais laissa tomber. De toute manière ce n'était pas une conférence de presse. Au diable l'allure qu'il pouvait avoir.

Il allait ouvrir la bouche lorsqu'une forte voix lui parvint de l'obscurité :

“Monsieur, nous aimerions éclaircir les circonstances des événements de ce matin. C'est pourquoi, nous vous serons gré de répondre aussi précisément que possible à toutes les questions qui vont vous être posées. Premièrement, nous nous interrogeons sur les raisons qui vous ont poussé ce matin à démarrer votre véhicule sans réfléchir, selon vos dires...”

Il se secoua la tête, pensant avoir mal compris.

“Je vous demande pardon ?

-Je reformule ma question : pourquoi avez vous aujourd'hui même démarré sans regarder dans votre rétroviseur, alors qu'ayant votre permis de conduire depuis plus de 15 ans, vous n'avez jamais eu le moindre accrochage ? Nous avons du mal à comprendre cette subite négligence.”

Il était dans de beaux draps. Il n'avait pas grand chose à répondre à ceci, sinon qu'il était pour la première fois de sa vie en retard et qu'il s'en était trouvé fort perturbé. Qui donc croirait pareille chose ? Il n'avait aucune chance de les convaincre, mais faute de plus d'imagination, il se contenta de cette vérité et la leur servi comme réponse.

Après un court silence la voix reprit :

“Savez vous Monsieur comment on appelle un tel comportement au volant ? Ça s'appelle de la conduite dangereuse, voire criminelle. Dans la voiture des terroristes, il y a deux blessés graves. Vous avez mis du coeur à votre démarrage! Ça aurait été exactement pareil s'il s'était agit d'une mère et de ses enfants. Il est vrai que compte tenu des circonstances, les familles des victimes ne se sont pas encore manifestées. Aucune plainte n'a été déposée contre vous. Et quand bien même il n'y en aurait aucune, votre permis de conduire vous sera de toute manière retiré. J'y veillerai personnellement.”

Alors là c'était la meilleure, il y a quelques heures à peine, il était un héros et voilà qu'il se retrouvait maintenant dans la peau de l'accusé, de l'affreux, sale et méchant qui doit payer pour expier ses fautes.

Oui, il n'aurait pas plus vu une voiture transportant femme et enfants. Oui, il s'était conduit de manière tout à fait irresponsable. Oui, il regrettait. Il se sentait petit. Il se sentait minable. Il se détestait. Et cette lumière qui ne cessait d'offrir en spectacle sa mine déconfite. Il étouffait. Mais qu'avait il donc fait ?

On parla de prise de sang. Avait il bu de l'alcool ? Avait il pris des drogues ? De toute manière on le saurait, autant qu'il parle tout de suite, avant que les analyses ne le dénoncent.

Alors là, c'était carrément injuste. Il avait arrêté des terroristes et on le traitait comme le dernier des malfrats. Et ces allusions sur la drogue et l'alcool, lui qui ne buvait, ni ne fumait. Il commença à se défendre, du moins il essaya. Ses interlocuteurs, quant à eux n'entendirent que des balbutiements lâchés sur un vague ton de protestations.

Il n'arrivait pas à exploser. En fait, il avait plutôt de la peine, une grande peine. Il ne comprenait pas. Il ne comprenait plus. Tout cet acharnement était pour lui. Il en prenait plein les dents et il n'avait aucune excuse.

“J'ai quand même stoppé des terroristes”, geignit il.

“Nous savons fort bien qui étaient les occupants de la voiture que vous avez percutée.”

Une femme, c’était une voix de femme. Il fut soudain rempli d’espoirs. Un esprit féminin serait plus doux. Un esprit féminin le comprendrait. Un esprit féminin sentirait ses remords et pardonnerait. Il déchantait aussitôt.

“Justement, nous nous interrogeons beaucoup à ce sujet. Nous avons commencé à enquêter sur vous, vous savez. Et votre passé est blanc comme neige. Rien à vous reprocher. C’en est stupéfiant. Ne croyez surtout pas que cela joue en votre faveur. Nous nous méfions des gens trop parfaits. Et vous êtes trop parfait. Du moins jusqu’à ce matin.

Figurez vous que nous étions sur la trace de ces terroristes depuis un certain temps déjà et nous étions sur le point de remonter tout un pan de la filière. Malheureusement votre intervention de ce matin à tout fichu par terre. Ils sont sur les dents maintenant et il va falloir tout reprendre à zéro. Mais au bout du compte, nous nous demandons si tout ça relève bien du hasard.

Supposons que notre action ait été repérée par les têtes pensantes du mouvement. Supposons que le sacrifice de quelques uns ait été décidé afin de préserver tout le reste. Qui irait soupçonner un type aussi irréprochable que vous d’avoir été l’exécutant de ce genre de mesquinerie ? Ceci pourrait expliquer votre brutale aptitude à rentrer dans les voitures conduites par des terroristes.”

Ben voyons. Voilà qu’on l’accusait carrément de complicité. Il se sentit défaillir. Ils étaient devenus fous, complètement fous. Ils n’allaient tout de même pas lui mettre ça sur le dos. La conduite irresponsable, il pouvait l’accepter. Il n’avait rien à répliquer. Mais ça. Ça c’était hors de question. Lui, complice d’une bande d’excités volant des armes pour s’en servir contre le diable sait qui et pour quoi ? Ah, non, il n’allait pas laisser dire n’importe quoi sans réagir. Ça n’était plus possible. Il n’arrivait à trouver aucun mot et pourtant il avait envi de hurler.

D’ailleurs il hurla, lorsqu’une main vint à se poser sur son épaule. Un petit cri aigu lui répondit en écho. Ses yeux s’ouvrirent sur une hôtesse qui réprimant rapidement la grimace de surprise qu’elle n’avait pu éviter, paraît déjà son visage d’un sourire charmant. Son coeur se mit à battre la chamade. Non pas que la demoiselle eu pour lui un attrait particulier, quoi que, mais il venait de se réveiller et il était enfin sorti de cet affreux cauchemar. C’était bien lui ça, de se faire tout un cinéma. Si on peut appeler ce délire du cinéma. Tout au plus une mauvaise série B.

Il ne réussit pas à retenir un petit rire nerveux de soulagement. Il eut une envi folle d’embrasser cette fille, lui dire ô combien sa présence le réjouissait. Mais jamais il n’aurait osé.

Il se contenta de la suivre. L’homme qu’il devait rencontrer était arrivé. Elle l’emmenait jusqu’à son bureau. Chemin faisant, son pas qui avait d’abord été léger, à la limite du guilleret, se fit plus lourd. Le doute commençait à l’envahir. Et si dans la réalité aussi, ça se passait mal ?

Que voulez vous, notre ami était un angoissé.

## Conclusion

Ce qui fut dit entre les deux hommes, cette nuit là, très peu de gens le savent. Rien ne filtra dans les journaux. Notre héros refit son apparition à son travail, le matin même et demanda qu'on évite de le seriner avec ce qui venait de se passer. Il ne s'était jamais exprimé de la sorte. Son patron le convoqua dans son bureau et lui fit comprendre qu'il apprécierait hautement qu'il prenne des vacances. Il n'était pas renvoyé, oh ça non. On ne renvoie pas un héros. Mais il craignait que les terroristes ne choisissent cet endroit pour régler quelques comptes. On se sentirait beaucoup mieux ici, en le sachant ailleurs. Qu'il prenne le large, fasse le tour du monde. Il continuerait à toucher son salaire régulièrement. On déciderait ultérieurement de quand il pouvait revenir. Et puis de toute manière, il avait certainement besoin de se remettre de ses émotions. Au revoir très cher ami. Très cher ami ! Ils se débarrassent de moi comme si j'avais la peste et ils me servent du " très cher ami ". On aura tout vu.

Quelques jours plus tard, notre homme refit la une des journaux. Un autre accident de la route, fatal celui-ci. Sur les lieux de l'accident, il était clair que le malheureux avait percuté un véhicule lourd, un camion sans aucun doute. Mais le chauffeur du dit véhicule n'avait pas jugé bon de s'attarder sur les lieux.

La presse s'empara de l'affaire et se perdit en conjectures. Il fut dit que les terroristes avaient eu la peau du bonhomme, que la police n'avait pas fait son travail, puisqu'apparemment il n'était pas protégé.

Le rapport d'autopsie révéla une tumeur au cerveau. On expliqua ainsi le fait qu'un homme sans histoire avait eu coup sur coup deux accidents graves, et on ramenait l'accident à un délit de fuite ordinaire. Exit les terroristes. La presse fit le dos rond. La police n'avait tout de même pas fait son travail, tumeur ou pas.

L'appartement où habitait le défunt fut considéré comme maudit. Personne ne voulut le louer. Il fut rapidement mis à la vente. Huit mois passèrent avant qu'un acheteur ne se présente.

Il s'agissait d'un policier qui acquit l'appartement pour une bouchée de pain. Les meubles de l'ancien locataire n'avaient pas bougé (le défunt n'avait pas de famille). Le nouveau propriétaire décida d'en garder une grande partie, ce qui fit jaser.

Avec sa barbe fournie et ses fines lunettes dorées, il portait une quarantaine sereine.

Jamais personne ne le reconnut. Il était l'homme discret, l'homme tranquille, qui aurait fait attention à lui ?